

plus belles poupées de l'étalage. La mère n'avait pas les moyens de l'acheter, elle fit choix d'une petite poupée relativement bon marché et voulut la faire accepter à sa fillette, qui la repoussa avec dédain et déclara en trépignant : "Je veux l'autre!" La mère acheta tout de même la petite poupée et s'avisa de sortir. Aussitôt l'enfant de pousser des cris : "J'veux pas de celle-là, je l'aimerai jamais." La mère se fâcha, l'enfant fut fouettée et quitta le magasin toute larmoyante."

Qui est la vraie coupable dans cette scène ? Evidemment la mère. C'est elle qui aurait dû être fouettée pour avoir amené là cette petite qui devait de toute nécessité préférer les belles poupées aux laides, et dont on ne pouvait pas attendre qu'elle eût, à cinq ans, la sagesse et le courage de vaincre sa préférence.

Ces scènes-là, sous une forme ou sous une autre, se renouvellent tous les jours : par je ne sais quelle imprévoyance, on met l'enfant dans une situation qui ne peut pas ne pas faire naître en lui des désirs ou irréalisables ou mauvais ; après quoi l'on trouve étrange, on se formalise même qu'il ait ces désirs et veuille à tout prix les réaliser : manque de bon sens.

La plupart des mamans demandent à leurs enfants une entière confiance. La chose est fort louable. Cependant, ne sont-elles pas les premières à abuser de leur crédulité ? Il ne se passe pas de jour qu'elles ne leur débitent des faits invraisemblables, qu'elles se voient forcées ensuite de démentir, ou bien encore qu'elles ne leur racontent des histoires de brigands, de loups-garous, de croquemitaines, de bonhomme sept heures, de toutes ces sornettes qui débilitent de frêles imaginations et excitent parfois de redoutables phobies.

Les parents réclament de leurs petits, obéissance et respect. Rien de plus légitime s'ils sont eux-mêmes respectueux et soumis aux lois. Mais, ne leur arrive-t-il pas trop souvent de commander à la légère, d'excuser une faute qui doit être réprimée, ou de sévir lourdement pour une simple maladresse ! N'étaient-ils pas eux-mêmes, devant cet observateur impitoyable qu'est l'enfant, des défauts qui le choquent pro-

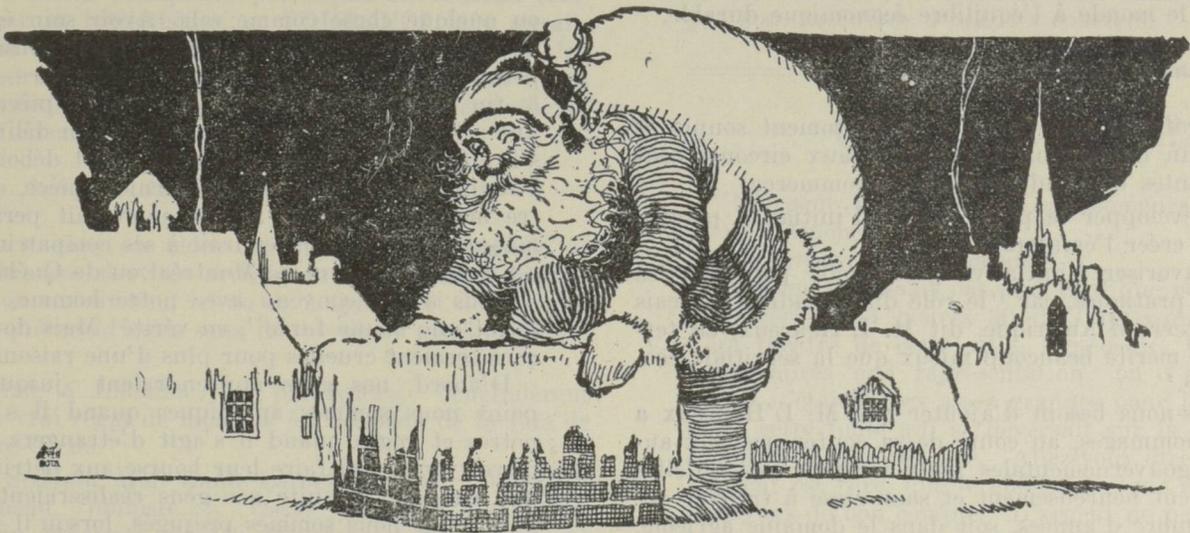
fondément ? On demandait un jour à un enfant : "Pourquoi ton père t'a-t-il fouetté hier ?" Et le petit de répondre en haussant les épaules : "Parce qu'il est grand et que je suis petit ! Attendons ; je serai moi aussi grand et fort un jour, et mon tour viendra alors de fouetter." Ne pointe-t-il pas là dedans un vice d'éducation ? Oui, et l'enfant le souligne parfaitement bien.

S'il faut punir, que la punition découle aussi naturellement que possible de la faute commise et qu'elle lui soit proportionnée. Les punitions ne sont pas toujours efficaces en matière d'éducation. Souvent elles aigrissent ; plus souvent encore elles portent à la rancune et font jouer de l'hypocrisie. On ne doit y recourir qu'après avoir épuisé tous les autres moyens de correction plus humains.

Toutes ces remarques s'appliquent à l'éducation morale. Quant à l'éducation intellectuelle, il y aurait encore plus à dire. A d'autres viendra peut-être un jour, l'occasion d'en parler. En attendant, laissons les pédagogues officiels et les fabricants de programmes à leur lourde responsabilité.

Ainsi, la première chose que les parents, que les mères doivent faire pour élever leurs enfants, c'est d'apprendre à les connaître, c'est de les observer et de les étudier. La seconde, c'est de se surveiller continuellement eux-mêmes. En s'efforçant à bien éduquer leurs enfants, ils continuent et parachèvent leur propre éducation. Ce qui donne aux pères, aux mères de famille, une supériorité sur les célibataires ou sur les époux sans enfant. C'est aussi ce qui les protège contre toutes ces habitudes d'égoïsme inconscient si pénibles pour les voisins. Ils recueillent ainsi, pour le bonheur de leur foyer, le fruit de leurs efforts.

Que pères et mères s'appliquent donc chrétiennement à leur tâche, sans oublier cette vérité essentielle que l'oeuvre éducative n'est pas une improvisation, conçue au jour le jour, suivant l'inspiration ou le caprice du moment, mais une oeuvre de longue haleine, dirigée et vivifiée par ce don si précieux qu'on appelle le bon sens.



*Le Père Noël faisant sa tournée annuelle.*